

T. LOUA

## **Influence de la position sociale et de la profession sur la mortalité**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 20 (1879), p. 198-201

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1879\\_\\_20\\_\\_198\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1879__20__198_0)

© Société de statistique de Paris, 1879, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

## II.

### INFLUENCE DE LA POSITION SOCIALE ET DE LA PROFESSION SUR LA MORTALITÉ.

L'influence de la profession et du bien-être qui résulte d'une position sociale plus ou moins élevée sur la mortalité a attiré, depuis longtemps, l'attention des statisticiens et nous nous rappelons avoir publié ici même (1) les résultats de quelques recherches faites, à ce point de vue, dans la ville de Palerme. Un article, que nous avons sous les yeux et qui se trouve dans le 2<sup>e</sup> volume de la 2<sup>e</sup> série des *Annales de statistique d'Italie*, nous permet de revenir sur ce sujet.

L'auteur de cet article, M. Raseri, fait connaître les patientes investigations auxquelles s'est livré le professeur Jean Conrad sur les décès de la ville de Halle (2), et

---

(1) *Journal de la Société de statistique*, 1874, p. 97.

(2) Halle (35,000 habitants), ville de la Saxe prussienne, à 140 kilom. S.-O. de Berlin.

quoique cette ville ait peu d'importance, les indications qu'on en a tirées n'en offrent pas moins un grand intérêt et pourront porter quelque savant à opérer sur une échelle plus vaste. Nous serions heureux que le service municipal de Paris, notamment, se décidât à aborder une semblable opération.

Quoi qu'il en soit, M. Conrad, s'appuyant à la fois sur les indications des pierres tombales ou des simples croix de sépulture, et sur les actes de décès, a entrepris de relever, pour un grand nombre d'années, la profession et la position sociale des décédés et, pour simplifier le problème, ce savant a divisé ces professions en quatre catégories principales.

Dans la 1<sup>re</sup> catégorie, il a placé les hauts fonctionnaires, les médecins, les avocats, les ecclésiastiques, les professeurs et, en même temps, les grands industriels et les forts négociants, lesquels peuvent être considérés, du moins dans la ville de Halle, comme placés dans une situation identique au point de vue du genre de vie, de l'habitation, de l'éducation des enfants, etc.

Dans la 2<sup>e</sup> catégorie figurent les marchands proprement dits, et comme cette classe ne fournit que des chiffres trop peu élevés pour en tirer quelque conséquence, il y a ajouté les musiciens, les photographes, les cochers, les bateliers et les jardiniers.

Dans la 3<sup>e</sup> catégorie se trouvent compris les employés subalternes, les maîtres d'école, ainsi que les petits marchands, les petits propriétaires, classe qui diffère de la précédente par une culture intellectuelle plus élevée.

La 4<sup>e</sup> catégorie se compose des ouvriers, des domestiques, des employés généralement illettrés, comme le sont les courriers, les postillons, les gardes nocturnes, etc.

Une 5<sup>e</sup> classe a été formée des enfants illégitimes appartenant à l'une ou l'autre des catégories précédentes.

Chacune de ces classes a été étudiée dans son ensemble et d'après les grandes divisions d'âge.

Nous résumerons ainsi qu'il suit, pour les quatre catégories ci-dessus indiquées, le degré de mortalité, tel qu'il résulte d'une observation de 20 années (1855 à 1874 inclus) :

*Mortalité par âge (par 100 habitants).*

ÂGES.	1 <sup>re</sup> classe.	2 <sup>e</sup> classe.	3 <sup>e</sup> classe.	4 <sup>e</sup> classe.
Mort-nés . . . . .	2.80	5.85	4.77	5.27
De 0 à 1 an . . . . .	11.75	24.42	23.56	20.64
De 1 à 5 ans. . . . .	9.48	21.96	16.47	21.99
De 5 à 15 ans . . . . .	4.77	5.23	4.50	5.75
De 15 à 20 ans. . . . .	3.48	2.07	2.74	2.09
De 20 à 30 ans. . . . .	8.57	5.41	7.22	6.37
De 30 à 60 ans. . . . .	24.88	19.85	20.94	22.27
De 60 et au-dessus . . . .	34.27	15.21	19.80	15.62

Si nous examinons les mort-nés, le premier résultat qui frappe dans ce tableau, c'est la situation tout à fait favorable de la classe la plus aisée de la société. Sans compter que cette classe vit dans des conditions hygiéniques bien meilleures que les trois autres, le petit nombre de ses mort-nés peut tenir aussi à ce qu'elle compte beaucoup moins d'enfants illégitimes. On sait, en effet, qu'en tout pays, la mortalité de ces derniers est supérieure, presque du double, à celle des enfants légitimes.

La mortalité de la première année présente des différences non moins considé-

rables en faveur de la classe la plus aisée; c'est ce que Benoiston de Chateauneuf avait déjà trouvé en comparant la mortalité des quartiers riches à celle des quartiers pauvres de Paris.

Notre auteur fournit sur ce point une idée plus précise, en rapportant à deux époques différentes les décès de ces enfants aux naissances correspondantes :

*Décès de 0 à 1 an pour 100 naissances.*

	1858-1862.	1870-1874.
1 <sup>re</sup> catégorie. . . . .	13.04	10.01
2 <sup>e</sup> — . . . . .	15.83	19.98
3 <sup>e</sup> — . . . . .	20.20	23.73
4 <sup>e</sup> — . . . . .	16.28	20.26
5 <sup>e</sup> — . . . . .	58.67	36.10

Quoiqu'il y ait une amélioration sensible dans la seconde période, ce sont, comme on devait s'y attendre, les enfants illégitimes, lesquels constituent la 5<sup>e</sup> catégorie, qui meurent dans la plus forte proportion. On s'étonnera peut-être que la mortalité de la 4<sup>e</sup> catégorie, qui se compose en général des individus exerçant des arts manuels, soit inférieure à celle de la 3<sup>e</sup>, où sont compris les petits marchands, petits employés, etc.

M. Conrad attribue ce fait à ce que, dans les classes ouvrières, le plus grand nombre des enfants sont nourris par leurs mères, tandis que, malgré leur misère relative, les classes marchandes les envoient de préférence en nourrice. Cette meilleure nutrition suffirait seule à expliquer la différence signalée.

Dans la période suivante, celle de 1 à 5 ans, c'est encore la première catégorie qui est, et de beaucoup, la plus favorisée; c'est qu'en dehors des meilleures conditions d'existence, elle met une plus grande intelligence dans les soins qu'exigent les enfants de cet âge, et dans l'étude des maladies qui peuvent compromettre leur existence.

De 5 à 15 ans, les conditions changent, et il se trouve que la mortalité des classes les plus aisées, tout en étant quelque peu inférieure à celle de plusieurs catégories, est supérieure à celle de la 3<sup>e</sup>. Peut-être doit-on attribuer cette aggravation inattendue à ce que les enfants des riches sont de trop bonne heure soumis à des exercices intellectuels qui fatiguent leur cerveau, surtout quand les inconvénients qui résultent de leur assiduité ne sont pas suffisamment contre-balancés par des exercices corporels, comme la gymnastique, etc.

C'est de 15 à 30 ans, on le sait, que la mortalité générale est à son minimum. Elle n'agit guère, à cet âge, que sur les natures débiles ou les êtres mal conformés. On remarquera qu'ici ce sont les classes les plus aisées qui paient à la mort le plus fort tribut. Est-ce encore les soucis qui sont amenés par une trop grande contention d'esprit ou par les excès auxquels leur fortune leur permet plus facilement de se livrer?

Au-dessus de 30 ans et jusqu'à 60, c'est encore la mortalité des classes aisées qui l'emporte, mais, en réalité, cette mortalité plus grande ne fait que compenser la faible mortalité relative des âges précédents. Du reste, c'est le fait contraire qu'on constate si l'on n'a égard qu'au sexe masculin, car alors on trouve pour cette période :

*Mortalité masculine (30 à 60 ans).*

1 <sup>re</sup> classe . . . . .	41.49
2 <sup>e</sup> — . . . . .	61.52
3 <sup>e</sup> — . . . . .	50.47
4 <sup>e</sup> — . . . . .	64.00

Dès lors, il est naturel de constater que ce sont les classes ouvrières qui sont le plus frappées. Elles le doivent à leurs travaux journaliers qui, à cet âge, dépassent leurs forces, aux chômages, à la misère qu'ils entraînent, aux mauvaises conditions hygiéniques qui entourent leur existence.

Nous arrivons maintenant à la dernière période de l'existence humaine, celle de 60 ans et au-dessus. D'après ce qui est dit plus haut, on doit s'attendre à ce qu'on meure plus de vieillesse dans les classes aisées que dans les classes ouvrières qui ont déjà fourni tant de décès prématurés. C'est, en effet, ce que confirme notre tableau.

Nous ne croyons pas devoir suivre l'auteur dans les recherches qu'il a faites sur la nature des maladies qui déciment les diverses classes de la population. Il semble toutefois résulter des chiffres, quelquefois un peu disparates de son travail, que si les classes aisées ont moins de mort-nés et moins de décès causés par vice de conformation, par la variole ou les maladies pulmonaires, elles succombent, en plus forte proportion, à la débilité sénile, à l'apoplexie, aux maladies cérébrales, et enfin aux maladies des organes digestifs. Mais, nous devons le dire, ces diverses conclusions, quelque vraisemblables qu'elles paraissent, auraient besoin d'être appuyées sur des faits plus nombreux.

T. LOUA.